

## BIBLIOGRAPHIE

J. DE HEINZELIN : L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Mémoire n° 171, 63 p. et 45 pl. Bruxelles, 1973.

Il est exceptionnel qu'un gisement du début du paléolithique supérieur puisse encore être fouillé en Belgique et livrer des indications précises à la fois sur le matériel et surtout sur son contexte. Depuis les fouilles des pionniers du 19<sup>e</sup> siècle, chacun déplore, en effet, l'absence de site qui, grâce à l'élaboration des méthodes de recherche contemporaines, livrerait enfin les données qui nous font défaut pour l'interprétation des nombreux documents conservés dans les musées. Cela fut fait à Maisières. La pénétrante étude de J. de Heinzelin comble une partie de cette lacune. Une industrie du périgordien supérieur (V.a, puisque comportant des pointes de la Font-Robert) a été découverte à la suite du creusement d'un canal. Pour l'analyse de l'outillage lithique, J. de Heinzelin a utilisé la liste mise au point par Madame Bordes et J. Perrot, allongée de plusieurs formes ou « sous-types », nécessaires dans l'inventaire de ce site. Les effectifs cumulés de ces sous-types rendent cependant le diagramme cumulatif obtenu similaire à ceux des industries étrangères. Les outils de chacun de ces sous-types sont décrits, dans leur morphologie moyenne, quantitativement et qualitativement. L'industrie osseuse est particulièrement intéressante. J. de Heinzelin décrit, entre autres, deux appeaux et une aiguille à chas. Des plaquettes d'ivoire portent des incisions parallèles, espacées régulièrement. L'auteur en déduit l'existence de connaissances arithmétiques (angles et mesures) chez les hommes du paléolithique. Un « Essai de chronostratigraphie générale » définit à l'intérieur de l'ensemble des fluctuations climatiques, la situation de l'épisode tempéré reconnu à Maisières et qui est contemporain de l'industrie. Cette partie sera particulièrement appréciée par les préhistoriens car elle fournit une proposition de synthèse des données, très éparses, qui concernent cette partie du Würm. Le chapitre consacré aux comparaisons donne lieu à une révision bibliographique poussée des gisements approximativement contemporains en Europe. Outre le Nord de la France (Cirque de la Patrie), J. de Heinzelin souligne les analogies avec l'Europe orientale, en particulier avec le Kostienkien. Une date au C 14 a été obtenue pour le sol d'occupation : 28.000 B.P. Une très abondante iconographie fait suite au texte. Elle permet de se rendre compte de l'originalité de ce périgordien supérieur : il se caractérise, par exemple, par la présence de pièces de débitage à technique levallois, par la rareté des bords abattus (2

fragments de lamelles à dos) et surtout par la généralisation de la retouche plate qui s'applique à tous les supports (mais surtout dans la confection des «pointes à face plane»). Non seulement par l'étude des industries (lithique et osseuse) mais aussi par les indications ethnologiques (observations sur la faune de chasse, la climatologie, les matières premières, les combustibles, etc...), cette publication restera la base de la compréhension du périgordien de Belgique.

M. OTTE

De LUMLEY-WOODYEAR, H. *Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique.*

Tome II. Bas Languedoc — Roussillon — Catalogne

Ve supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, C.N.R.S., 1971, 345 p., 299 fig.

Le premier tome de ce volume traite de la Ligurie et de la Provence. J'y ai consacré un compte-rendu dans un volume précédent de ce Bulletin (tome 82, 1972 : 242-245). Dans le second tome les sites de la partie orientale du Midi méditerranéen (le Bas Languedoc, le Roussillon et la Catalogne) sont présentés de façon identique à celle employée dans le premier tome. Les figures et graphiques sont tout aussi nombreux.

Dans l'ensemble, cette région a fourni moins de renseignements importants que la partie occidentale du Midi méditerranéen. Les sites de surface, ainsi que les petits sites, sont plus nombreux. Il convient pourtant de citer quelques localités importantes :

— la grotte de la Balauzière (garrigues du Gard), qui daterait du Würm IIa au Würm III de l'auteur, a fourni quatre niveaux de Charentien de type Quina et également de l'Aurignacien.

— pour la grotte de l'Hortus, sur laquelle vient de paraître une importante monographie (v. p. 264), l'auteur met en évidence la stratigraphie et l'industrie lithique.

— la grotte Tournal (Bas Languedoc occidental), dont l'auteur espère étudier prochainement la stratigraphie, a livré un matériel très important essentiellement taillé en quartzite, que l'auteur attribue au Moustérien à denticulés.

— la grotte de la Crouzade (au sud-est de Narbonne) donna trois couches dont le matériel correspond à un seul type d'industrie : le Paracharentien.

Ce tome nous présente, en plus de la description et de l'étude synthétique détaillée des différents sites, un chapitre (XII) sur l'«évolution des industries paléolithiques dans le Midi méditerranéen pendant le Quaternaire». En citant un texte bien choisi du Père Teilhard de Chardin, l'auteur attire l'attention sur deux mondes totalement différents l'un datant d'un peu avant le Villafanchien qu'on peut parcourir sans rencontrer personne, l'autre, l'actuel, avec des hommes partout.

D'une rigueur et d'une clarté qu'on retrouve dans toutes les œuvres de H. de Lumley, ce chapitre donne une synthèse de nos connaissances de la présence humaine dans le Midi méditerranéen en corrélation avec la séquence climato-sédimentologique, la flore et la faune.

Dès le Villafranchien, la présence de l'homme est attestée. Jusqu'à présent, aucun site n'a pu être attribué au Günz-Mindel. Durant le Mindel, l'homme s'est étendu sur « tout le paysage ». Son outillage est essentiellement constitué par des galets aménagés. Le feu a déjà été inventé. Le Mindel-Riss est tout aussi pauvre en restes préhistoriques que le fut le Günz-Mindel.

Le Riss qui, par deux importants interstades, pourrait se diviser en trois phases, connaissait une flore essentiellement forestière avec une faune assez bien connue. Maintenant les hommes sont partout. Ils savent organiser leur habitat. Dès le début du Riss une nouvelle technique de débitage, le débitage levallois, constitue une grande innovation. Selon l'auteur, des groupes ethniques distincts, appelés également civilisations (ne vaudrait-il pas mieux chercher un équivalent du mot anglais « techno-complex » ?), se sont cotoyés pendant plusieurs dizaines de milliers d'années sans jamais perdre leur autonomie : l'Acheuléen, l'Evenosien, le Tayacien et un Charentien Proto-Ferrassie. Durant le Riss-Würm, le Midi méditerranéen est habité par un Acheuléen de type micoquien, par différents Prémoustériens et finalement par un Moustérien typique.

Durant le Würmien I, divers Moustériens typiques auraient pris naissance d'un Moustérien post-acheuléen. L'auteur donne une courte description de chaque industrie. Seulement en guise d'exemple de la richesse du Midi méditerranéen, je me permets de les énumérer : Moustérien typique de la Calmette, Moustérien typique du Bas Guillotte, Moustérien typique de Fate, Moustérien typique de Fontarèche, Moustérien typique de Rigabe G, Moustérien typique de Mollet, Moustérien typique de Macassargues et le Moustérien typique de Manie. D'autres industries moustériennes sont également présentées : Moustérien de Montgri, Moustérien à grands éclats épais, Charentien de type Ferrassie archaïque et finalement le Charentien de type Quina archaïque. La plupart de ces industries ont pu être reconnues en plusieurs sites. L'auteur croit pouvoir affirmer que l'évolution des industries est de plus en plus buissonnante.

Les dépôts de l'inter Würmien I-II, que l'auteur, sans le prouver pourtant, met en parallèle avec l'interstade de Brörup-Loopstedt, n'ont fourni que quelques industries.

Ce n'est que durant le Würmien II que le climat devient brusquement périglaciaire de sorte que la forêt régresse et est remplacée par des steppes et des prairies. Cela se confirme d'ailleurs par une forte dominance des chevaux. L'homme s'installe assez confortablement dans des grottes où il construit de solides cabanes. Les industries issues de celles du Würmien I sont stables et figées pendant le début du Würmien II pour devenir ensuite buissonnantes. Les industries sont des Charentiens et divers Moustériens typiques. Ce n'est que durant l'inter Würmien II-III qu'apparaissent les Moustériens à denticulés.

Tout cela nous montre clairement l'extrême richesse du Midi méditerranéen, ainsi que l'ampleur du travail entrepris par l'auteur. On peut regretter que pour la définition de ses divers types de Moustérien l'auteur se

soit borné à une approche qualitative tandis que la description de l'industrie des divers sites est très quantifiée. Il nous semble qu'il aurait été possible d'évaluer d'une façon statistique les différences et les similitudes entre les divers types de Moustérien et d'essayer de se faire une idée sur la variabilité interne d'un même type de Moustérien. Sur ce point, le lecteur reste sur sa faim et n'a d'autres possibilités que d'accepter la synthèse de l'auteur qui n'explique pas comment il y est arrivé. Il n'en reste pas moins que les deux volumes sont une véritable encyclopédie bien faite sur le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen.

Le volume se termine par une bibliographie qui contient 901 références. Plusieurs index, se rapportant aux deux volumes, sont d'une grande utilité pour s'orienter dans la Préhistoire et le Quaternaire de la région étudiée.

P. VERMEERSCH

Aangesteld Navorser N.F.W.O.

DE LUMLEY, H. (Ed.). *La Grotte de l'Hortus. Les chasseurs néandertaliens et leur milieu de vie. Elaboration d'une chronologie du Würmien II dans le Midi méditerranéen. Études quaternaires, Mémoire n° 1, Laboratoire de Paléontologie Humaine et de Préhistoire, Marseille, 1972, 668 pp.*

Ce volume dont Henry de Lumley a assumé l'édition groupe 50 articles tous axés sur la Grotte de l'Hortus située en Languedoc méditerranéen au Nord de Montpellier. Il résulte des fouilles que Henry de Lumley entreprit de 1960 à 1964. Divers spécialistes furent chargés d'étudier le matériel recueilli.

Henry de Lumley se charge de la présentation du site et de la fouille. Il décrit le remplissage quaternaire essentiellement constitué de dépôts du Würmien I, du Würmien II et du Moyen Age. L'industrie lithique est attribuée au Moustérien typique de faciès levalloisien.

L'étude est encadrée d'une étude morphologique de la main de C. Cornet, de notes karstologiques par P. Dubois et d'une étude des terrains quaternaires de la région de Trévières par A. Tavano. Des essais de datation par le radio-carbone (W. G. Mook) des ossements découverts dans les couches moustériennes n'ont malheureusement pas donné de résultats valables. J. C. Miskovsky apporte une contribution fondamentale sur la sédimentologie du remplissage.

Une place importante est réservée à l'étude des restes paléontologiques : les grands mammifères (B. Pillard) ; une dent de *Dicerorhinus mercki* (C. Guérin) ; les lagomorphes (B. Pillard) ; les rongeurs (J. Chaline) ; les insectivores et les chiroptères (R. Julien) ; les oiseaux (C. Mourer-Chauviré) ; les amphibiens et les reptiles (J. C. Rage) ; la faune malacologique terrestre (J. Granier) ; l'analyse pollinique (J. Renault-Miskovsky) et les charbons de bois (J. L. Vermet). Les nombreux restes humains appartiennent à des Néandertaliens classiques qui paraissent plus grêles que la plupart des Néandertaliens d'Europe Occidentale (M. A. de Lumley).

Toutes ces études permettent à H. de Lumley, E. Guerrier et A. Fournier de reconstituer le paysage de la région pendant toute la durée du Würmien II et de suivre l'évolution d'un climat relativement rigoureux. Cinq phases plus

froides peuvent être mises en évidence. Vers la fin du Würmien II, le climat se caractérise en outre par un important assèchement.

Une étude archéométrique (N. Roland) indique que l'industrie de l'Hortus est foncièrement homogène. Cette étude ainsi qu'une première approche statistique de quelques associations stratigraphiques (G. Boulinier) atteste une influence anglo-américaine rarement présente dans des études françaises.

Nous pouvons nous associer à la conclusion de H. de Lumley lorsqu'il souligne la nécessité, pour le chercheur des civilisations disparues, de travailler en équipe, chaque spécialiste prenant une part active à la synthèse commune. Grâce à la collaboration d'une importante équipe de spécialistes les résultats obtenus sont très importants. Nous souhaitons que beaucoup de fouilles soient si minutieusement effectuées et si bien publiées.

P. VERMEERSCH  
N.F.W.O.

L'HOMME, HIER ET AUJOURD'HUI. *Recueil d'études en hommage à André LEROI-GOURHAN*. Paris, Cujas, 1973, 794 p., 180 FF.

A une époque où la spécialisation est reine et est une nécessité, la «multidisciplinarité» exige de grands efforts et elle n'est pas monnaie courante. Ce recueil d'études nous offre un bel exemple des exigences qu'impose une volonté d'ouverture vers des disciplines autres que la sienne.

La diversité des problèmes abordés dans ces 63 articles, par 68 auteurs venus d'horizons différents, mus par un dénominateur commun, la connaissance scientifique de l'Homme, illustre la difficulté de synthétiser l'état d'avancement de nos connaissances dans les sciences humaines. Peu d'esprits peuvent se prétendre compétents pour analyser et critiquer l'ensemble de ces études. Je crois que cet ouvrage constitue le plus bel hommage que l'on puisse rendre à André Leroi-Gourhan qui a toujours travaillé dans cet esprit de multidisciplinarité.

Avec plaisir, nous découvrons que l'accent est mis sur les problèmes méthodologiques des enquêtes sur le terrain, appliquées soit à des buts archéologiques, soit, dans l'optique de l'ethnologie, aux populations des pays en voie de développement ou bien à des populations des pays industrialisés.

Ce recueil ressemble à la démarche lente et patiente d'une enquête, qui conduit de la collecte des données de base aux conclusions. L'importance accordée à l'enquête sur le terrain est mise en valeur par le nombre d'articles qui y sont consacrés. Des aspects originaux et inattendus ornent cet ouvrage. C'est ainsi qu'on y trouvera les notes personnelles d'un ethnologue confronté à la multitude des situations quotidiennes que rencontre le chercheur sur le terrain (M.-J. T.). Elles constituent un témoignage de l'aspect, méconnu des profanes, de la phase ingrate voire aride mais fondamentale d'une étude sérieuse.

Les problèmes soulevés par l'urbanisation dans la seconde moitié de ce XX<sup>e</sup> siècle n'ont pas encore trouvé beaucoup de solutions. C. P. aborde l'univers des immigrés ibériques à Paris : cette étude applique la démarche héritée de l'enseignement classique de l'ethnologie à la découverte de ce groupe d'Espagnols.

Il serait injuste de ne pas souligner l'importance accordée aux manifestations culturelles tant artistiques que matérielles, se rapportant à des époques reculées et à des endroits géographiquement variés. C'est ainsi que G. R. nous fait découvrir la manufacture des héritiers des boisseliers où le «bricolage» survit avec des chances d'avenir dans la société industrielle des années 1970. Plus loin, l'empreinte du milieu sur la technologie est inventorié dans un univers pré-industriel par J.-F. L. M. dans l'étude de la préparation et de l'utilisation des peaux de phoques chez les Eskimos.

La connaissance du milieu dans lequel a vécu l'homme est l'objet depuis quelque temps d'études particulières. M. G. fait appel pour cela à trois niveaux d'interprétation. Le premier niveau consiste à rassembler des matériaux bruts (des grains de pollen) pour déterminer la composition botanique du milieu. Le deuxième niveau de relation est à caractère externe, par exemple, la datation au C14, les données stratigraphiques.... C'est à partir de l'ensemble des données concernant l'environnement que l'on peut espérer enrichir les découvertes paléoethnologiques. La dernière démarche se caractérise par un effort de synthèse en faisant appel à des données fournies par le préhistorien ou l'archéologue. Ces trois étapes doivent conduire à une compréhension plus profonde de l'activité humaine au paléolithique.

Chacun des problèmes développés dans ces articles invite à la réflexion et incite à poursuivre et à approfondir les travaux amorcés.

On pourrait résumer ce recueil en le qualifiant d'œuvre de synthèse démontrant le caractère artificiel des limites entre les disciplines scientifiques lorsqu'il s'agit de l'homme.

Y. LEPAGE

Béatrice SCHMIDER, Bibliographie analytique de Préhistoire pour le Paléolithique supérieur européen (Publications parues entre 1850 et 1968 conservées à la bibliothèque du Musée de l'Homme). Editions du Centre national de la Recherche scientifique, 15 quai Aratole-France 75700 Paris sans date. 2 vol., 4<sup>o</sup>, 266 et 277 pp. Prix non communiqué.

Le Centre de Documentation, Sciences humaines, vient de publier au C.N.R.S. le catalogue analytique des ouvrages conservés à la bibliothèque du Musée de l'Homme à Paris et publiés entre 1850 et 1968.

Son auteur, Béatrice Schmider, Chargée de Recherches au Centre national de la Recherche scientifique, s'est limité à l'analyse des quelque 3.700 articles consacrés au Paléolithique supérieur en Europe. Parmi eux, 60 % concernent le territoire français et ce chiffre peut paraître exhaustif. Le reste présente des lacunes inévitables. De plus le lecteur ne s'étonnera pas de l'absence des manuels importants car l'analyse des livres est traitée séparément à la bibliothèque du Musée de l'Homme.

L'ouvrage est la transcription en langage clair de l'index que l'auteur avait établi sur cartes perforées. Cette méthode a permis une finesse d'analyse qui, bien que en deçà de celle fournie par la souplesse de combinaisons des rubriques qu'offre la manipulation des fiches elles-mêmes, permet au lecteur

de se guider à distance du fichier tout en conservant un faisceau important de corrélations. Nous sommes loin de la méthode classique et s'il avait fallu retranscrire toutes les données analytiques sur fiches séparées, le fichier eût été plus encombrant que la bibliothèque et d'une manipulation longue et incertaine.

L'ouvrage est présenté en deux volumes. Le premier est l'analyse du second ; il comprend plusieurs index : des auteurs, géographique, des cultures, des matières, suivant un plan systématique qui reproduit plus ou moins le code du fichier sur cartes perforées.

L'index des matières est naturellement le plus important, il compte huit chapitres : organisation et méthodes, données naturelles, faune, technologie et production, technologie et consommation, typologie armes et outils, art, ethnologie. Chacun de ces chapitres est découpé en rubriques qui couvrent tous les centres d'intérêt de la recherche. Le plus souvent ces éléments sont ordonnés par ordre chronologique et des numéros renvoient aux articles mentionnés dans le second volume. Les numéros correspondant aux articles principaux sur le sujet étudié sont soulignés.

Tout est fait pour la facilité de la manipulation : d'abord une introduction pour s'imprégner de l'esprit de l'ouvrage et de la méthode d'analyse, puis des plans de chapitres et des index alphabétiques d'auteurs, de sites et des termes pour guider rapidement le lecteur.

Le volume II contient 5.000 numéros répertoriés. Il va sans dire que les mêmes documents sont souvent répétés ; ceux-ci sont présentés de la façon classique et le lecteur trouvera même mentionnée la page concernant la rubrique recherchée.

L'analyse manque parfois de finesse aux dires de l'auteur qui se reproche de ne pas avoir poussé assez loin la spécification typologique. Parfait, l'ouvrage eût été inhumain ; ainsi il est un magnifique outil pour le chercheur à qui il laisse encore l'occasion de vagabonder à travers sa recherche, perdant peut-être du temps mais gagnant des idées à des rencontres imprévues.

Un ouvrage à posséder et un travail à imiter.

F. HUBERT